

La Fondation France Israël commémore la Shoah

A l'occasion des cérémonies de la journée de commémoration nationale de la Shoah en Israël, « La Fondation France-Israël présidée par Nicole Guedj, qui consacre une partie de ses actions à la Mémoire, a conduit pour la 6^{ème} année, en partenariat avec le comité français de Yad Vashem et la Fondation pour la mémoire de la Shoah, une délégation de 20 petits-enfants de Justes français parmi les Nations en Israël du 13 au 17 avril 2015.



Pour Nicole Guedj, l'histoire des juifs parmi les nations, ces hommes et ces femmes d'exception qui ont sauvé des juifs pendant la seconde guerre mondiale, est empreinte de courage de dévouement et d'humilité. Aujourd'hui nous voulons célébrer cette France qui s'est élevée contre la barbarie nazie et la transmettre en exemple aux nouvelles générations françaises et israéliennes.

Le titre de « Juste parmi les Nations », au nombre d'environ 3.500 en France, est décerné par le Mémorial Yad Vashem à ceux qui ont sauvé des juifs pendant la guerre.

Ces jeunes, de 25 à 40 ans, futurs ambassadeurs de la mémoire, et défenseurs de la tolérance et de la liberté, ont en commun un héritage. Ils sont les petits-enfants de Justes français les descendants de héros qui, un jour, ont dû s'opposer à la barbarie. A Yad Vashem, ils auront la fierté de découvrir le nom de leurs grands-parents sur le mur des Justes parmi les Nations.

Plusieurs rencontres ont été initiées, lors de ce voyage qui pour certains étaient leur première découverte d'Israël : kibboutznikim, soldats de tsahal, entrepreneurs, pour pérenniser les liens indéfectibles qui unissent l'histoire des justes parmi les nations à celles de l'état d'Israël.

Une Commémoration s'est déroulée à Roglit devant le monument aux déportés français.

La délégation, qui a été reçue lors d'une réception à la résidence de l'ambassadeur de France en Israël, s'est aussi rendue dans le plus vieux Moshav d'Israel ou a été organisée avec le Leket, la banque alimentaire, une cueillette qui sera distribuée ensuite aux familles nécessiteuses.

Un très beau travail de Mémoire et un bel hommage rendu à ces hommes et ces femmes qui ont caché des juifs au péril de leur vie pendant la Seconde Guerre Mondiale.



NICOLE GUEDJ PRÉSIDENTE DE LA FONDATION FRANCE-ISRAËL

« Que les valeurs des Justes soient source d'inspiration »

Pour le Yom Hashoah, la fondation France-Israël organisait du 13 au 17 avril un voyage en Israël avec une vingtaine de petits-enfants de Justes parmi les Nations. Sa présidente, l'ancienne ministre Nicole Guedj, revient sur ce séjour.

Actualité Juive : Pourquoi avoir organisé ce voyage ?

Nicole Guedj : Parce que si la fondation France-Israël a vocation à rapprocher les sociétés civiles françaises et israéliennes hors des sentiers politiques dans les domaines culturels et économiques, elle consacre également une part de ses actions à la mémoire. Notre parti pris est d'insister sur les actions héroïques de ces Français qui dans l'humanité et l'humilité ont lavé l'honneur de la France et ont été reconnus par Israël



Un destin commun entre descendants de Justes

comme Justes parmi les Nations. La fondation France-Israël créée par Jacques Chirac et Ariel Sharon entend ici s'inscrire dans l'action de l'ancien Président de la République : rappeler la responsabilité de l'État français comme il l'avait fait en 1995 dans son discours du Vel' D'Hiv', et honorer les Justes, comme il l'avait fait en 2007 en les faisant entrer au Panthéon.

Actualité Juive : Ce voyage insistait surtout sur leurs descendants...

N.G. : Le comité français de Yad Vashem avec lequel nous travaillons en coopération a permis de retrouver ces familles. Nous

voulions que les descendants des Justes viennent les honorer en Israël, découvrir leurs noms sur les murs de Yad Vashem et participer aux cérémonies du Yom Hashoah. En ces temps difficiles, il faut faire connaître les valeurs des Justes pour qu'elles soient source d'inspiration.

Actualité Juive : Comment les descendants ont-ils réagi ?

N.G. : Leurs grands-parents ont toujours été très discrets. Certains n'ont découvert que très récemment leurs actes de bravoure, certains même à l'occasion de notre voyage ! Lorsque les descendants ont cherché et

trouvé les noms de leurs grands-parents, l'émotion était indescriptible... Ils se sont aussi découvert un destin commun entre descendants de Justes ; ils sont devenus des ambassadeurs de la mémoire et des défenseurs de la tolérance et de la liberté - à l'image des actions de leurs grands-parents. Par ailleurs, c'était pour beaucoup leur premier voyage en Israël. Ils sont, il faut le dire, admiratifs de la modernité de ce pays tourné vers le futur mais qui n'oublie rien du passé. Cette année, notre délégation s'est engagée dans une cause qui me tient à cœur : la lutte contre le gâchis alimentaire. Nous avons donc participé à une cueillette de betteraves lors d'une visite à l'association « Leket » qui est à la pointe de ce combat. Je peux vous dire que la délégation a été extrêmement touchée par le sens de la solidarité des Israéliens.

Actualité Juive : Beaucoup d'émotions donc...

N.G. : De grands moments de joie aussi. Après une rencontre très belle avec des lycéens israéliens devant le mur des déportés français que nous devons aux époux Klarsfeld, des poèmes ont été récités et l'Hatikva, chantée. Nous avons chanté La Marseillaise plus tard et nous nous sommes sentis fiers d'être Français. Ce voyage nous a liés. Tout le monde veut garder ce lien pour demain. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
JONATHAN ALEKSANDROWICZ

Apolline de Malherbe: « Je ressens beaucoup d'émotion envers le peuple juif et son histoire »



À l'occasion des commémorations du Yom Hashoah la Fondation France-Israël, présidée par l'ancienne Ministre Nicole Guedj, organisait le 6e voyage d'une délégation de descendants de Justes parmi les Nations. La marraine du groupe cette année était Apolline de Malherbe, une journaliste politique très connue et reconnue en France qui officie sur la chaîne d'information en continu, BFM TV. LPH a pu s'entretenir avec elle. Elle nous raconte l'histoire de sa famille et l'héritage qu'elle est fière et émue de porter.

Le Plus Hebdo : Vous êtes la marraine de la 6e délégation des descendants de Justes organisée par la Fondation France-Israël. Comment avez-vous réagi lorsqu'on vous l'a proposé ?

Apolline de Malherbe : J'ai tout de suite accepté. J'avais déjà été très émue lorsque mon grand-père et mon arrière-grand-mère ont été reconnus comme Justes parmi les Nations. L'homme juif qu'ils ont sauvé est resté un proche de la famille, il était le parrain de mon père, je l'appelais moi-même « Oncle Didier ».

LPH : Comment avez-vous appris cet épisode héroïque de votre famille ?

A.d.M : Mon grand-père lui-même me l'a raconté dans les lieux mêmes où tout s'est déroulé : la maison dans laquelle il vit toujours aujourd'hui.

LPH : Pourriez-vous nous résumer l'histoire ?

A.d.M : Didier Lazare, 25 ans, était étudiant à Sciences-Po Paris. À la fin de ses études, la guerre faisait rage et en tant que Juif il devait fuir, s'éloigner de Paris. Il a changé son nom en Didier François et s'est fait engager dans une famille, dans la Sarthe, comme précepteur. Mais cela fut de courte durée puisque les gens chez qui il habitait se sont aperçus qu'il était juif et lui ont laissé une demi-heure pour quitter les lieux. Didier s'est alors adressé au curé qu'il savait être un homme bon. Ce dernier l'a orienté vers les de Malherbe : mon grand-père qui avait 17 ans et sa mère, veuve. Ma famille l'a accueilli dans un premier temps sans savoir qu'il était juif. Au bout de quelques jours mon

grand-père a voulu jouer cartes sur table. Didier lui a alors avoué s'appeler Didier Lazare et être juif. Après consultation avec mon arrière-grand-mère, il fut décidé que Didier resterait caché dans la maison. Ils prenaient un risque important : leur voisin s'était fait fusiller une semaine plus tôt pour avoir caché un Juif... Ils avaient conscience de ce que leur décision impliquait, ils ont prié et sont allés de l'avant. Mon grand-père m'a toujours dit que pour eux, il était naturel de tendre la main à une personne qui en avait besoin.

Une nuit mon arrière-grand-mère aperçoit des ombres dans leur jardin : c'étaient des officiers SS qui s'y étaient réfugiés en raison des bombardements. Didier est alors caché dans le grenier. Au petit matin, les nazis tapent à leur porte pour réquisitionner la maison. Un plan a donc été élaboré pour faire évader Didier. Mon grand-père l'a déguisé en jardinier et sous les regards des SS, ils ont ensemble traversé le jardin. Il m'a avoué avoir eu très peur. Sur un vélo prêté par mon grand-père, Didier part à la campagne chez des amis de la famille avant de trouver un autre refuge. Après la guerre, il a retrouvé ma famille et ils ne se sont plus quittés par la suite.

LPH : Que vous inspire le fait d'être une descendante de Justes ?

A.d.M. : Je suis très émue par le courage et le lien humain que toute cette histoire montre. Je ressens beaucoup d'émotion et une curiosité particulière envers le peuple juif et son histoire. Pour moi, être journaliste aujourd'hui est ma façon de remplir le mieux possible mon devoir de transmission. Le groupe que nous sommes dans la délégation est à ce propos très émouvant : chacun apporte son histoire, il y a eu beaucoup de larmes.

LPH : Quand vous observez les événements en France, pensez-vous que ce courage et ce lien humain que vous évoquez soient encore présents dans la société ?

A.d.M. : L'atmosphère en France est lourde. J'ai raconté l'histoire de ma famille lors d'un discours prononcé pour la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, quelques jours après les manifestations où on a crié « Mort aux Juifs » à Paris. Pour moi cela revêtait une importance particulière de parler précisément dans ce contexte. Cela prouvait encore plus de la nécessité de témoigner. Mais je veux aussi voir l'aspect lumineux : même dans les heures les plus sombres de notre histoire, des gens, de toutes les régions, de toutes les couches économiques et sociales se sont illustrés.

LPH : Pourtant on a la conviction quasi-certaine que s'il n'y avait eu que l'attentat contre l'Hyper Cacher, le sursaut de la population française n'aurait pas eu lieu.

A.d.M. : Je pense qu'il aurait dû y avoir un sursaut comparable au moment de l'attentat contre l'école juive de Toulouse. Il n'a pas eu lieu, sûrement aussi parce qu'à ce moment on n'imaginait pas l'envergure du phénomène, et parce que cela s'est produit en pleine campagne présidentielle. Ceci dit, je ne veux pas dire que sans Charlie Hebdo il n'y aurait pas eu de sursaut. Les deux événements sont un tout, on ne peut pas les dissocier. Je ne sais pas ce qui se serait passé s'il n'y avait eu que l'Hyper Cacher. Le réveil du peuple de France a eu lieu, mais il faut une vigilance de tous les instants. Le vivre ensemble est menacé en France et l'antisémitisme en est la manifestation la plus cruelle et la plus injuste.

LPH : C'est la première fois que vous venez en Israël. Comment vous y sentez-vous ?

A.d.M. : Déjà dans l'avion j'ai eu un premier aperçu : mes voisins israéliens, comprenant pourquoi je venais en Israël, m'ont tous donné leur adresse et numéro de téléphone et m'ont invitée chez eux ! Israël est un pays à la croisée de tous les chemins, de toutes les religions. Je suis catholique pratiquante et ce voyage est pour moi significatif aussi sur ce plan. J'ai l'impression en me promenant qu'en Israël il n'y a pas de frontières entre les uns et les autres. Jérusalem est émouvante, Tel-Aviv est plaisante, elle fait penser aux ambiances américaines, elle est laïque et dynamique, c'est fabuleux cette diversité !

Guitel Ben-Ishay

Jeanne et Philippe Terrance, fille et petit-fils de Justes parmi les Nations.



Sainte-Foy-d'A.

Petit-fils de Justes, il revient d'Israël

Philippe Terrance est agent aux espaces verts à la mairie de Sainte-Foy-d'Aigrefeuille mais il est aussi petit-fils de Justes parmi les Nations. En cet honneur, il a été invité en Israël afin qu'on célèbre ses grands-parents.

CETTE HISTOIRE se déroule durant la Deuxième Guerre mondiale. Les parents Fajerwerg, nés en Pologne et installés à Metz, puis Paris, fuient vers Toulouse quand la guerre éclate. Cette famille de confession juive, constamment menacée par la déportation, est contrainte de se cacher à Montauban jusqu'en 1943. Afin de protéger leurs deux enfants, René, 10 ans, et Georges, 2 ans, les époux Fajerwerg s'adressent à la paroisse Saint-Jérôme qui les dirige vers la famille Massoc, à Estadens, village du sud de la Haute-Ga-

garçons pendant une année. En 1944, les enfants rejoignent leurs parents à Toulouse. L'histoire aurait pu sombrer dans l'oubli, mais ce serait sans compter sur l'institutrice du canton d'Aspet, Colette Palmade, qui, à l'occasion du centenaire de l'école, a retrouvé l'inscription de René Fajerwerg dans les registres. Averti, ce dernier a tout fait pour retrouver les descendants de ses bienfaiteurs, Roger et Marie-Louise Massoc. « En 2008, René m'a appelé et nous nous sommes rencontrés en 2009, explique Jeanne Terrance, la fille des Massoc. Il m'a dit qu'il ven-

aux qui ont risqué leur vie pour sauver celles des juifs. Le titre de Juste est décerné au nom de l'État d'Israël par le comité Yad Vashem. Et c'est en février 2012 que le petit-fils du couple Massoc a reçu cette médaille au nom de ses grands-parents, devenant les 40^e Justes de Haute-Garonne.

Philippe Terrance est le petit-fils des Massoc. Il est aussi employé aux services des espaces verts de la commune de Sainte-Foy-d'Aigrefeuille. Petit-fils de Justes, il a été convié par Nicole Guedy, Sabine Allouche et Juliane Belliz de l'association

au mémorial Yad Vashem, devant les murs des noms des Justes parmi les Nations de France. « Ils voulaient rendre hommage à mes grands-parents, explique-t-il. C'était également l'occasion de découvrir Israël. »

Pourtant avant 2008, aucun membre de la famille n'était au courant de cette histoire. « Quand on était enfant, on entendait parler de la Résistance, se souvient Jeanne Terrance. Mais quand on leur demandait, nos parents refusaient d'en parler. » Philippe Terrance en parle maintenant avec

dit. Il faut en parler de cette histoire, pour que des choses comme ce qui s'est passé durant la Deuxième Guerre mondiale ne recommencent pas. La France est moins soudée qu'avant avec Israël. Liberté, égalité, fraternité: notre devise est moins respectée. Il faut que nous nous respections entre nous. Juifs, chrétiens, musulmans: on peut tous vivre ensemble et en paix. » Désormais, les descendants du couple Massoc et les Fajerwerg se revoient tous les ans et gardent un contact téléphonique fréquent. « Nous sommes devenus